

rivant à la station des Bricklayer's Arms, ils ont été reçus par le marquis d'Ormonde, gentilhomme de la Reine, et par le capitaine Seymour, écuyer du prince Albert. Deux voitures attendaient à la station. LL. AA. RR. y sont montées, et à deux heures vingt minutes elles arrivaient au palais de Buckingham. A leur descente de voiture, le duc et la duchesse ont été reçus par la comtesse de Gainsborough, MM^{les} Murray et Kerr, lord George Lennox, le colonel Drummond et le colonel Grey. La duchesse de Kent est venue presque aussitôt faire une visite à LL. AA. RR.

— On écrit de Chaumont, le 5 juin :

“LL. AA. RR. Madame Adélaïde, M. le prince et Mme la princesse de Jo'ville, parties d'Arc ce matin, sont arrivées avant midi à Chaumont, qu'elles n'ont fait que traverser.

“Le préfet du département, le général, le maire et le conseil municipal, tous les fonctionnaires publics, ont reçu LL. AA. RR. à l'entrée de la ville et les ont accompagnées jusqu'à la sortie. La garde nationale tout entière et la compagnie de vétérans en garnison avaient pris les armes et suivaient le cortège. La garde nationale à cheval, qui était allée à la rencontre de LL. AA. RR. à un quart de lieue, a continué de les escorter hors de la ville jusqu'à la même distance.

“Dans tout le trajet, les édifices publics et les maisons particulières étaient pavés, et LL. AA. RR. ont été accueillies sur leur passage par de vives acclamations.”

— On écrit d'Alger, le 4 juin :

“Un Espagnol réfugié vient de poignarder en pleine rue, à huit heures du soir, un autre officier espagnol réfugié comme lui. On assure que non seulement la différence d'opinions politiques rendait ces deux hommes ennemis, mais on dit encore que la conduite de l'un excitait fortement la jalousie de l'autre. L'Espagnol assassiné se promenait avec la femme de son meurtrier. Au moment où ils allaient sortir par la porte Bab-el-Oued, le mari se précipita sur eux et plongea un poignard dans la poitrine du malheureux Espagnol, qui tomba sur le coup, répandant le sang avec une extrême abondance. Ramassé immédiatement par les artilleurs de la milice de garde à la porte Bab-el-Oued, il a été conduit chez un pharmacien et de là transporté à l'hôpital dans un état à peu près désespéré. Nous avons appris depuis que les docteurs conservaient un faible espoir de le sauver. Le mari, d'autres disent l'amant de la femme, auteur de cet attentat, a été arrêté immédiatement et écroué.”

— On lit dans le *Times* du 9 juin :

“L'Empereur de Russie vient d'envoyer en présent au prince Albert trois voitures russes et quatre superbes chevaux des haras d'Orloff, un double droski, un droski simple et un traîneau ; sur chaque panneau la couronne impériale est montée sur or. Les chevaux sortent des écuries privées de l'Empereur ; deux sont du plus beau noir, avec de longues queues flottant à un pouce du sol. L'un de ces chevaux n'a pas moins de seize palmes de hauteur, et les deux autres sont gris et également beaux.”

— On lit dans l'*Edinburg Observer* du 6 juin :

“Le prince Henry, troisième fils de Guillaume II, Roi de Hollande, est arrivé hier matin sur une frégate de 68 canons. A huit heures la frégate a tiré une salve de dix coups de canon. A une heure le lord-prévôt s'est embarqué sur une des chaloupes de la douane pour recevoir S. A. R. Le prince

Henry est né le 13 juin 1820. On nous apprend que son séjour en cette ville ne dépassera pas trois ou quatre jours.”

— Un des petits-fils du pacha d'Egypte, nommé Halim-Bey, est arrivé à Paris. Ce jeune prince, qui vient terminer son éducation en France, est accompagné de vingt-trois jeunes Egyptiens, dont quatre portent le titre de bey. Chosrew-Bey, secrétaire du vice-roi, et Gaetany-Bey, son médecin, accompagnent aussi Halim-Bey.

Depuis un an, d'autres Egyptiens étudient à Paris, sous la direction de Stephan-Effendy et en compagnie d'autres petits enfants du vice-roi d'Egypte.

On nous écrit de Madrid, le 9 juin :

“Il est désormais hors de doute que le mariage du fils aîné de don Carlos avec la Reine rencontre une opposition vive et générale dans tout le parti libéral en Espagne. Les députés qui ont soutenu le ministère avec tant de dévouement pendant la dernière session réclament plus d'énergie de la part du gouvernement à l'égard du parti carliste. M. Zaragoza, député modéré et un des rédacteurs du *Heraldo*, vient de se rendre à Barcelone pour représenter au général Narvaez la nécessité de faire connaître au pays l'opinion du gouvernement sur l'abdication de don Carlos et les présentations de son fils aîné. On pense que les ministres présents à Madrid sont convenus d'un Manifeste en réponse à celui du fils de don Carlos, et qui doit être soumis à la signature de la Reine à Barcelone.

“Le cabinet a envoyé, dit-on, contre-ordre à la déportation des deux rédacteurs du *Clamor publico*. Les amis du cabinet cherchent à justifier cette mesure en disant qu'il n'a commis cet acte arbitraire que dans la crainte d'un mouvement espartériste à Madrid, où il a le plus de partisans dans la presse et dans la classe moyenne.”

— Le nommé Carnel, récemment établi cordonnier à Porcheux (Oise), devait épouser Césarine N., la fille d'un habitant de ce village : mais le mariage fut rompu. Cet homme vint à Paris, acheta un rasoir et des pistolets, écrivit une lettre qu'on trouva dans sa poche, annonçant l'intention de mourir avec celle qu'il devait épouser, et revint à Porcheux. Le lendemain, à cinq heures du matin, Carnel, armé d'un pistolet, d'un rasoir et d'un tranchet, sort de chez lui et va à la rencontre de Césarine, dans une ruelle où il savait qu'elle allait passer ; il l'aborde et lui demande si elle l'aime encore. Sur sa réponse négative, il se jette sur elle, la renverse et lui coupe la gorge avec son rasoir. Cette malheureuse, qui ne pouvait crier parce que l'arme avait pénétré jusqu'à la colonne vertébrale, eut encore assez de force pour se relever et faire quelques pas ; mais l'hémorrhagie était si abondante qu'elle tomba morte presque aussitôt. L'assassin avait pris la fuite et s'était dirigé dans un herbager voisin, où l'on entendit bientôt une explosion. C'était lui qui, assis au pied d'un arbre, venait de se tirer un coup de pistolet. L'arme dirigée sur la région du bas-ventre, y avait fait une large ouverture par où s'échappaient les intestins. Rapporté chez lui, il raconte tous les faits sans en exprimer aucun regret, et demandant pour grâce unique qu'on le laissât mourir et qu'on l'enterrât auprès de celle qu'il avait trop aimée. Vers cinq heures du soir, à l'heure où la justice arrivait pour instruire l'affaire, Carnel rendait le dernier soupir.

— On écrit de Saint-Jean-Pied-de-Port, le 2 juin :

“Une chasse au sanglier et au chevreuil,

qui fera époque dans les souvenirs des plus vieux amateurs de nos contrées, se fait en ce moment sur les frontières d'Espagne. Mercredi dernier, les plus intrépides chasseurs de Saint-Jean-Pied-de-Port, auxquels étaient venus se joindre quelques Bayonnais, sont partis pour explorer et battre en tout sens le pays, à Valcarlos, à Burguette et à Roncevaux ; le lendemain ils ont dû se réunir à Orbaiceta, au fameux Zabala, qui, à l'aide de ses piqueurs et de ses chiens, tua le sanglier par un procédé tout nouveau et des plus hardis. Cet étrange proc^{ès} de chasse au sanglier étonne singulièrement les étrangers ; il faut réellement l'avoir vu pour y croire. Zabala est un homme d'une force herculéenne et d'une agilité surprenante. Quand la bête a été fatiguée par les chiens et les piqueurs, cet intrépide Basque, type moderne de cette antique race de montagnards si renommés par leur courage, saute à califourchon sur le dos du sanglier et lui coupe la gorge d'un coup de coutelas avec une adresse qui jusqu'ici n'a pas été mise en défaut.”

— On écrit de Londres, le 5 juin :

“Vous savez déjà que M. Seton, âgé de vingt-huit ou vingt-neuf ans, ancien lieutenant au 1^{er} de hussards, s'est battu en duel près de Portsmouth, le 20 mai dernier, avec M. Hawkey, lieutenant de la marine royale. Blessé d'un coup de pistolet dans la région de l'aine, il est mort avant hier après quatorze jours d'horribles souffrances.

“Le lieutenant Hawkey et les témoins du duel n'avaient pas attendu l'événement pour se soustraire aux recherches de la justice : on croit qu'ils se sont embarqués pour Ostende.

“Une enquête présidée par M. Cooper, coroner, a été commencée hier à Hôtel-de-Ville de Portsmouth. La querelle qui a eu des suites si déplorables a eu lieu dans un bal de souscription. Il parait que l'officier de marine a cru remarquer de la part du jeune officier de hussards trop d'attention pour sa femme, qu'il avait invitée à danser. M. Hawkey, après avoir traité M. Seton de *polisson* et de *drôle*, a fini par lui donner un coup de pied de la manière la plus outrageante.

“Après une telle offense, une rencontre était inévitable. Le pistolet était l'arme choisie d'un commun accord par les combattants. M. Hawkey voulait que le combat fût à outrance, et que l'on tirât en même temps à une distance de dix pas. Tout ce que les témoins purent obtenir, ce fut quinze pas de distance. Les adversaires ayant fait feu au signal convenu, M. Seton seul a été atteint.

“Dès ce premier moment, on a reconnu que la blessure était mortelle. Un chirurgien de Londres a été appelé, dans les derniers jours, pour extirper la balle ; l'opération a réussi, mais elle a donné la triste conviction qu'une branche de l'artère fémorale avait été lésée. Pendant les vingt-quatre ou trente-six heures que M. Seton a survécu, ses douleurs se sont calmées, mais la gangrène s'est manifestée et a enlevé tout espoir à ses amis. Il a protesté jusqu'au dernier instant de l'injustice des soupçons de M. Hawkey, et a déclaré qu'il mourait victime d'un duel qui n'avait aucune cause réelle. Vingt et un témoins ont été déjà entendus. Il est probable que le lieutenant Hawkey sera renvoyé devant les assises du comté, sous l'inculpation d'homicide.”

— S. A. S. Mme la princesse Louise-Hénriette-Caroline, fille de feu le prince Charles-Guillaume de Nassau-Usingen, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-deux ans.